



Le patrimoine archéologique autochtone de l'île d'Anticosti

Jean-Yves Pintal, André Desrochers, Katie Gagnon, Vincent Gerardin, Pascale Marcotte et Jean-Christophe Ouellet

Volume 147, numéro 1, printemps 2023

Les enjeux de la recherche à Anticosti : état des lieux et perspectives

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1098169ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1098169ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société Provancher d'histoire naturelle du Canada

ISSN

0028-0798 (imprimé)

1929-3208 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pintal, J.-Y., Desrochers, A., Gagnon, K., Gerardin, V., Marcotte, P. & Ouellet, J.-C. (2023). Le patrimoine archéologique autochtone de l'île d'Anticosti. *Le Naturaliste canadien*, 147(1), 8–12. <https://doi.org/10.7202/1098169ar>

Le patrimoine archéologique autochtone de l'île d'Anticosti

Jean-Yves Pinal, André Desrochers, Katie Gagnon, Vincent Gerardin, Pascale Marcotte et Jean-Christophe Ouellet

Lors de cet entretien, *Le Naturaliste canadien* (NC) a été représenté par André Desrochers, directeur scientifique pour la candidature d'Anticosti au patrimoine mondial de l'UNESCO et professeur auxiliaire au Département des sciences de la Terre et de l'environnement de l'Université d'Ottawa; Katie Gagnon, consultante et coordonnatrice à la concertation pour la candidature d'Anticosti au patrimoine mondial de l'UNESCO; Vincent Gerardin, conseiller auprès de la communauté innue de Nutashkuan; Pascale Marcotte, professeure titulaire au Département de géographie de l'Université Laval; et Jean-Christophe Ouellet, conseiller auprès de la communauté innue de Ekuanitshit et archéologue au Département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

Les écrits relatifs à l'histoire de l'île d'Anticosti sont abondants et réfèrent souvent aux mêmes grands événements, comme l'établissement de la première seigneurie sous Louis Jolliet en 1680 ou encore l'achat de l'île par le riche industriel français Henri Menier en 1895. Ces écrits, cependant, ne tiennent pas toujours compte de toute la diversité de l'occupation humaine qui y a prévalu. C'est dans cette optique que le présent entretien met en lumière la présence autochtone depuis au moins 3 500 ans sur cet immense territoire.

(NC) Sait-on qui sont les premiers groupes humains à fréquenter l'île d'Anticosti ?

(JYP) Un des premiers archéologues à avoir œuvré sur l'île d'Anticosti, James A. Tuck de l'Université Memorial de Terre-Neuve, avait émis l'hypothèse avec un de ses confrères que les Paléindiens, qui ont été les premiers à peupler la région du détroit de Belle Isle, seraient arrivés par l'ouest en longeant la Côte-Nord. Partis de la côte gaspésienne, ils se seraient servis de l'île d'Anticosti comme tremplin pour traverser le fleuve (McGhee et Tuck, 1975).

Les travaux de terrain effectués sur l'île d'Anticosti par Tuck dans les années 1970 lui ont effectivement permis de découvrir des vestiges préhistoriques sous la forme d'éclats de pierre et de divers artefacts taillés, comme des pointes de projectile. Toutefois, les formes de ces outils ne correspondaient en rien à celles associées aux établissements anciens dans le détroit de Belle Isle, ce qui ne soutenait pas l'hypothèse de départ (Kidder et Tuck, 1972).

Cela étant dit, les résultats obtenus ne sont pas vains, bien au contraire. Ils démontrent que des Autochtones ont occupé l'île d'Anticosti à cette époque. Ces travaux ont permis

Anticosti : un toponyme autochtone ou européen ?

À l'arrivée des explorateurs et des pêcheurs européens dans le golfe du Saint-Laurent, au début du 16^e siècle, la Côte-Nord et la Gaspésie sont fréquentées par des Autochtones, principalement des Montagnais-Innus au nord et des Mi'kmaq au sud. Jacques Cartier découvre l'île en 1534 et il la nomme « Isle de l'Assomption » en 1535. En 1542, Roberval la longe et la renomme « Isle de l'Ascension ». En 1587, le cosmographe Thevet écrit que les Autochtones de la région appellent cette île « Naticousti ». Champlain navigue au large en 1603 et l'appelle alors « Anticosty » (Pinal, 2018). Plusieurs noms ont été donnés à l'île : « Naticousti », « Naticostec », « Natashkouch », « Notiskuan », « Natahkuan », etc. En langue innue, « Notiskuan » réfère à un lieu où l'on va chasser l'ours. En mi'kmaq, « Natisgôsteg » signifie terre avancée. Selon le géographe Louis Edmond Hamelin (2008), l'origine de ce toponyme demeure un sujet de débats; il argumente que le mot provient des « vieux pays ». En basque-espagnol, « ante costa » veut dire face à la côte.

de recueillir 133 éclats et outils de pierre. En observant les artefacts trouvés, Tuck y a immédiatement vu des liens avec des assemblages mis au jour sur la Côte-Nord et au Labrador. C'est ainsi que les artisans-tailleurs ont eu principalement recours au quartzite de Ramah, une formation associée au nord du Labrador, à des cherts de Terre-Neuve et au quartz, dont l'origine est incertaine, mais qui abonde dans les sites préhistoriques de la Côte-Nord (Pinal, 1998).

Une réanalyse de ces collections a permis de nuancer quelque peu ces propos. Certes, la majorité des matériaux utilisés semblent provenir de la Côte-Nord, du Labrador et de Terre-Neuve, mais la source de certains autres pointe plutôt vers le sud, notamment vers la côte gaspésienne et la Nouvelle-Écosse

Jean-Yves Pinal (JYP) est un archéologue professionnel qui œuvre au Québec depuis près de 50 ans, dont une vingtaine d'années ont été consacrées à la Côte-Nord. En 2018, le ministère de la Culture et des Communications lui a demandé de produire une étude du potentiel archéologique spécifique à l'île d'Anticosti.

jypinal@videotron.ca

(Chalifoux, 2004). Il est aussi probable que les autochtones aient eu recours à certaines pierres locales, comme une possible cornéenne, le quartzite grossier ou encore le calcaire siliceux.

Par ailleurs, la découverte de quelques amas de roches chauffées sur l'île d'Anticosti indique que ces restes de taille de la pierre s'articulaient autour de foyers, ce qui pourrait suggérer la présence d'habitations dans les environs (Kidder et Tuck, 1972)

Malheureusement, aucune datation radiométrique n'a été obtenue, d'où l'absence d'un cadre chronologique spécifique à l'île d'Anticosti. Aucun reste osseux n'a été mis au jour, ce qui limite toute interprétation quant aux stratégies adaptatives privilégiées par ces gens.

La question de l'ancienneté du peuplement initial de l'île d'Anticosti demeure donc entière. Des Autochtones vivent en Gaspésie ou sur la Côte-Nord depuis 8 000 à 9 000 ans, mais on ignore toujours s'ils occupaient alors l'île. Ils en avaient les moyens et la capacité, et les conditions d'habitabilité étaient propices à une occupation du territoire à ce moment-là. L'état d'avancement des connaissances actuelles ne permet pas de se prononcer sur cette question. On ne sait pas non plus si l'île a été fréquentée régulièrement au cours de ces millénaires et des suivants.

(NC) Quels sont les sites archéologiques préhistoriques majeurs sur l'île ?

(JYP) Après avoir gravité autour de la question du peuplement initial, les recherches archéologiques ont pris une tendance plus prosaïque, à savoir, y a-t-il eu d'autres occupations préhistoriques sur l'île? Depuis les années 1970, et bien qu'il y ait quelques reconnaissances depuis ce temps, cette question est demeurée pratiquement sans réponse.

À ce jour, en 2022, 6 sites préhistoriques ont été identifiés : 5 à la pointe Sud-Ouest de l'île (Kidder et Tuck, 1972) et 1 à la rivière aux Saumons (Groison, 1975). Sur la base de la découverte de quelques objets diagnostiques (Chalifoux, 2004), ces vestiges apparaissent tous reliés par apparemment typologique à l'intervalle de 3 500 à 500 ans avant aujourd'hui (AA). La pointe Sud-Ouest, avec ses 5 traces de halte, ses amas de pierres et ses quelques outils, apparaît aujourd'hui comme un lieu privilégié d'établissement sur l'île d'Anticosti (figure 1).

(NC) Que nous apprennent les récits eurocanadiens sur les Premières Nations qui se côtoient sur l'île ?

(JYP) Les données historiques, bien que peu abondantes, livrent des informations importantes. Il semble que l'île d'Anticosti ait été fréquentée dès le début du 17^e siècle par 2 groupes distincts, les Innus de la Côte-Nord et les Mi'kmaq de la Gaspésie.

Les récits de ce siècle renvoient principalement à une présence mi'kmaq sur la Côte-Nord, surtout dans le secteur de Mingan-Natashquan. Il est possible que l'exploitation de ce territoire ait culminé en une certaine forme de rivalité avec les Innus. Quoi qu'il en soit, pour se rendre sur la Côte-Nord, les Mi'kmaq passaient parfois par l'île d'Anticosti (Martijn, 1986).

Les écrits du 18^e siècle font plutôt référence aux Innus, plus spécifiquement à ceux d'Ekuanitshit (Mingan). Il faut dire qu'en 1679, Jacques de Lalonde et Louis Jolliet ont été nommés seigneurs des îles et des îlets de Mingan et que l'année suivante, Jolliet reçoit l'île d'Anticosti en seigneurie pour services rendus pour, entre autres, s'y livrer à la traite des fourrures. Il entretenait donc des contacts étroits avec les Innus (Delanglez, 1948).

L'île continuera à être habitée par des Eurocanadiens jusque dans les années 1730-1740, notamment par Charles Jolliet, le fils de Louis. Il est probable que des pêcheurs indépendants exploitent les lieux sur une base saisonnière, mais les archives sont plutôt lacunaires à cet égard. Le récit du naufrage du père Crespel en 1736 indique que des Innus associés au groupe d'Ekuanitshit sont présents au nord-ouest de l'île (Brisson, 2003).

À la suite de la Conquête, divers marchands anglais se partageront la possession de l'île d'Anticosti, mais on ne sait pas si des gens y vivent au cours de cet intervalle (1760-1800). Les prémisses du peuplement permanent eurocanadien débutent au commencement du 19^e siècle, alors que les propriétaires de l'île y installent 2 familles à la rivière du Renard et à la rivière Jupiter. À partir de là, on cherchera à doter les lieux de certaines infrastructures (dépôts de nourriture et abris) aptes à aider les nombreux naufragés (Pintal, 2018).

Dès les années 1810, on compte plusieurs sites de résidence, les plus importants étant ceux de la baie Ellis et de la baie du Renard. Comme davantage de gens y vivent, plus d'informations sur la présence des Autochtones nous sont parvenues. C'est ainsi qu'il est dit que les Innus fréquentent l'établissement de Louis-Oliver Gamache à la baie Gamache (anciennement nommée baie Ellis; Ferland, 1912; Roche, 1854) et que des Mi'kmaq s'y rendent pour trapper l'hiver et chasser le phoque au printemps (Gélinas, 2004).

Au début du 19^e siècle, le commerce maritime s'accroît considérablement entre l'Angleterre et sa colonie canadienne. Toutefois, les nombreux naufrages qui se produisent à l'approche de l'île d'Anticosti nuisent aux activités des hommes d'affaires. On demandera alors à la Maison de la Trinité, un organisme basé à Québec qui s'occupe de toutes les questions relatives à la gestion de la circulation maritime le long du Saint-Laurent, de remédier à la situation. Un premier phare sera érigé à la pointe Sud-Ouest de l'île en 1831. La construction des 6 autres suivra à un rythme régulier. En plus des aides à la navigation, on trouve autour de ces phares des demeures, des bâtiments secondaires, etc. La plupart des responsables des phares cultivent une grande diversité de produits maraîchers et certains ont des animaux de ferme.

Se met alors en place une « petite Société des Nations de l'Atlantique du Nord-Ouest » propre à l'île d'Anticosti. Écossais, Terre-Neuviens, Anglais, Canadiens français, Acadiens, Innus et Mi'kmaq sont établis ou fréquentent l'île. Outre celles associées aux phares, des familles eurocanadiennes sont installées à la rivière aux Saumons, à la pointe Sud-Ouest, à la rivière Vauréal, à la rivière de la Chaloupe et au cap Observation (McCormick,

1996; Roche, 1854). Une vingtaine de personnes demeurent à l'île d'Anticosti dans les années 1850. Ce nombre s'accroît dans les années 1860 jusqu'à une soixantaine de personnes, réparties dans une dizaine de lieux (Anderson, 1922). Il s'agit probablement là d'estimations prudentes.

(NC) Quelles sont les raisons pour les autochtones de visiter l'île ?

(JYP) Au milieu de toute cette effervescence, les Innus continuent de fréquenter l'île dans les années 1830 et ils y sont même encouragés par les traiteurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson (Frenette, 1986). Certains membres de la communauté d'Ekuanitshit y accèdent par leurs propres moyens, d'autres profitent des goélettes de la Compagnie. Certains n'y vont que quelques jours, d'autres y prolongent leur séjour. C'est la chasse au phoque qui les attire principalement, mais il est toujours possible d'y attraper des ours et de piéger d'autres animaux à fourrure.

Cette coutume se poursuit dans les années 1850-1860. À ce moment-là, les archives indiquent que non seulement les gens d'Ekuanitshit se rendent régulièrement sur l'île, mais que d'autres groupes d'Innus les accompagnent aussi, en provenance de Pointe-des-Monts, de Sept-Îles, de Natashquan, de Musquaro ou de La Romaine. On mentionne encore la présence de Mi'kmaq, et il semble même que quelques Inuits y aient séjourné (Frenette, 1986).

(NC) Qui d'autre pouvait fréquenter l'île ? Pour quelles raisons ?

(JYP) Au 19^e siècle, des autochtones assistent certains Eurocanadiens dans leurs activités de pêche (Pintal, 2018). De même, ils tireront profit du passage des nombreux bateaux américains qui sillonnent les côtes afin de vendre leur récolte

d'anguilles (Frenette, 1986). Le capitalisme marchand propre aux produits de l'île d'Anticosti bénéficie alors à une grande variété de personnes.

L'augmentation du nombre de gens vivant sur l'île d'Anticosti et l'aménagement des villages à partir des années 1880 n'empêchent pas les Innus de continuer à la fréquenter. On en apprend alors un peu plus sur les axes de circulation qui prévaudraient à l'intérieur de l'île. C'est ainsi que des Autochtones accostent à la baie Martin au nord et rejoignent l'embouchure de la rivière à la Loutre, au sud. Il en aurait été de même entre le havre au Sauvage (renommée depuis anse Sauvage) et la rivière Bec-Scie (Combes, 1896; Schmitt, 1897). On note aussi la présence de Mi'kmaq qui servent de guides pour les chasseurs (Schmitt, 1897).

À la suite de l'achat de l'île d'Anticosti par Henri Menier dans les années 1890, l'île est interdite aux non-résidents. Le nouveau propriétaire permettra néanmoins aux Innus de poursuivre leurs activités traditionnelles tout en édictant certains règlements : les Innus ont le droit d'attraper le phoque le long des côtes, mais ils ne peuvent dresser leur campement que sur le bord de la mer et ils ne peuvent utiliser que le bois de dérive, toute coupe d'arbre étant prohibée (Comtois, 2003).

Malgré ces contraintes et les inquiétudes que suscite la surveillance des gardes-chasse de Menier, les Innus continuent à fréquenter la rive nord de l'île. À partir de Mingan, la traversée en barque à moteur demande 3 heures. On s'installe le long du littoral, on ramasse du bois pour se chauffer, les activités cynégétiques durent quelques jours et l'on en profite pour embarquer quelques canards de mer (Comtois, 2003).

À cette époque, c'est-à-dire de 1900 à 1950, il arrivait que des marchands itinérants organisent des expéditions de capture du phoque à l'île d'Anticosti. En partance de Mingan, ces groupes, qui se composaient de Canadiens français et d'Innus, se rendaient sur l'île pour y demeurer quelques jours, puis l'on se répartissait les revenus (Comtois, 2003).

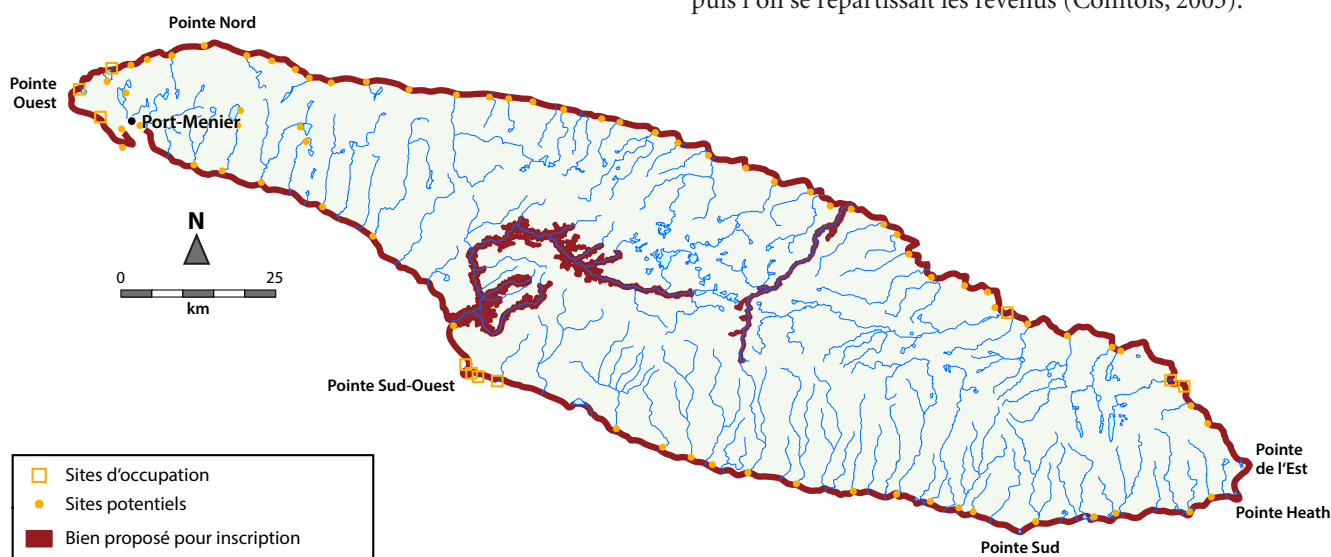


Figure 1. Carte de l'emplacement des sites connus et des zones de potentiel d'occupation autochtone sur l'île d'Anticosti; la majorité de ces sites se trouvent dans la zone tampon à proximité du bien proposé pour l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO (source: Pintal, 2018).

(NC) Comment améliorer nos connaissances sur l'occupation autochtone à l'île d'Anticosti ?

(JYP) Le ministère de la Culture et des Communications a commandé une étude de potentiel (Pintal, 2018) sur l'histoire de l'occupation humaine de l'île d'un point de vue archéologique afin de soutenir l'inscription de l'île d'Anticosti sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Cette étude sommaire dénombre les emplacements fréquentés par les Premières Nations et recense 6 sites archéologiques connus et 8 lieux fréquentés, d'après les données disponibles. Près de 100 zones de potentiel archéologique d'occupation autochtone (figure 1) ont été retenues comme ayant les bonnes conditions pour une occupation comme on les observe ailleurs sur la Côte-Nord et en Gaspésie.

Depuis cette première étude, tout le territoire de l'île d'Anticosti a été couvert par Lidar, une technologie performante de télédétection qui trouve ses applications en sciences naturelles. Récemment, l'utilisation du Lidar en archéologie s'est considérablement développée pour permettre de repérer et d'étudier des sites souvent dispersés sur de grandes surfaces couvertes par la forêt. De façon plus simple, une image Lidar nous permet « de voir à travers la forêt ».

Le nouveau levé Lidar nous amène aussi à revoir l'histoire du Quaternaire de l'île d'Anticosti (Hétu et collab., ce numéro) en particulier les anciennes courbes d'émersion marine suivant la déglaciation depuis 12 000 ans AA. De nouvelles courbes calibrées au radiocarbone sont utiles pour ancrer dans le temps les anciennes terrasses d'occupation autochtone présentes le long du littoral anticostien à l'époque.

Peu de sites préhistoriques ont été répertoriés à ce jour sur l'île d'Anticosti. Ceci s'explique par l'absence de travaux, car sur la Moyenne-Côte-Nord, les sites sont relativement abondants, d'une part, et le contexte archéologique environnemental est similaire, d'autre part. Il est essentiel de faire une étude approfondie du potentiel archéologique autochtone de l'île à l'aide de nouvelles méthodes et approches afin de mieux comprendre comment les premiers peuples autochtones se sont adaptés, alors que leur environnement maritime nouvellement déglacé évoluait fortement.

(NC) Pouvons-nous cibler des sites prioritaires capables de confirmer le potentiel archéologique autochtone ?

(JYP) L'objectif premier d'une étude approfondie du potentiel archéologique avec Lidar serait de faire ressortir une demi-douzaine de zones à fort potentiel. Un exercice comparatif avec la région de la Moyenne-Côte-Nord indique que l'effort de recherche devrait se concentrer sur les sites de moins de 3 000 ans AA. Ces sites devraient être plus nombreux que ceux qui sont plus vieux, en plus de renfermer plus d'artefacts et de se trouver moins loin en forêt et plus près du littoral actuel. Un incontournable, cependant, serait de commencer des travaux archéologiques sur le terrain dans la zone de la Pointe-Sud-Ouest où l'on note 5 des 6 sites préhistoriques connus sur l'île.

On dispose de quelques informations à partir des mentions historiques sur la circulation des Innus sur le territoire de l'île d'Anticosti. Notons toutefois qu'il n'y a aucun lien entre l'emplacement des sites préhistoriques connus et celui des lieux fréquentés durant la période historique. Une revue exhaustive des données ethnohistoriques (tradition orale) et des archives eurocanadiennes permettrait de dresser un portrait plus complet de l'occupation du territoire, car les Innus semblent bien connaître l'île, au point de pouvoir facilement y accoster et la traverser en divers endroits.

(NC) Notre entretien a mis l'accent sur l'archéologie autochtone, mais qu'en est-il du potentiel archéologique des sites eurocanadiens sur l'île ?

(JYP) Plus d'une centaine de zones ont un potentiel d'occupation eurocanadienne et font référence à la présence d'anciens établissements, petits et grands, datant de 1680 à environ 1920 (Pintal, 2018). Un effort particulier devrait être apporté à la recherche sur le terrain de certains de ces lieux. On pense ici à l'époque de Jolliet, lors du Régime français. La probabilité est élevée de trouver un fort ou un poste de traite, des établissements ou des postes de pêche datant de cette époque. Leur emplacement insulaire est d'autant plus important que l'île d'Anticosti est un milieu unique qui offre des ressources particulières et nécessite une adaptation spécifique.

Le même principe s'applique aux établissements datant de 1800 à 1900. Ils constituent un exemple remarquable de colonisation d'un territoire isolé et nécessairement ouvert sur la mer. Les modes de construction des bâtiments et la culture matérielle des Acadiens, des Terre-Neuviens, des Anglais, des Écossais, des Canadiens français, etc., méritent une attention particulière, puisque les vestiges d'une remarquable diversité culturelle, ce que j'appelle la « petite Société des Nations de l'Atlantique du Nord-Ouest » se trouvent sur l'île d'Anticosti.

(NC) Quel est l'intérêt d'intégrer plus directement les communautés locales dans la démarche archéologique ?

(JYP) Il en va de la nécessité de protéger le patrimoine culturel, qu'il soit historique ou archéologique. De nos jours, on perçoit l'île d'Anticosti comme un lieu de villégiature où il fait bon se plonger dans la nature. En effet, l'île offre à cet égard un produit unique, mais n'oublions pas que de la préhistoire à Menier, l'île d'Anticosti a accueilli des centaines, voire des milliers de gens qui y ont trouvé abondamment de ressources et de lieux pour s'établir. Les paysages côtiers sont teintés de la présence humaine. Par le biais d'un programme d'intervention communautaire intégrant tant les gens de l'île que ceux des communautés dont l'histoire y est intimement liée, il devient envisageable de présenter l'île d'Anticosti sous un nouveau jour et, ainsi, de la rendre encore plus attrayante. ◀

Références

ANDERSON, W.P., 1922. La nomenclature géographique de l'île d'Anticosti. Commission de géographie du Canada, 17^e rapport, Ottawa, 16 p.

BRISSON, G., 2003. Une perception de la forêt sauvage de la Nouvelle-France à travers le récit de naufrage du père Emmanuel Crespel à Anticosti (1742). La revue d'histoire de la Côte-Nord, n^{os} 35-36 : 9-13.

CHALIFOUX, É., 2004. Caractérisation des matières premières lithiques de l'île d'Anticosti. Rapport présenté au Mi'gmawei Mawiomi Secretariat, Montréal, 55 p.

COMBES, P., 1896. Exploration de l'île d'Anticosti. Librairie africaine et coloniale, Paris, 34 p.

COMTOIS, R., 2003. La chasse au phoque par les Innus d'Ekuanitshit (Mingan) de 1900 à 1950. Recherches amérindiennes au Québec, 33 (1) : 73-88.

DELANGLEZ, J., 1948. Life and voyages of Louis Jolliet (1645-1700). Institute of Jesuit History, Chicago, 289 p.

FERLAND, J.-B.-A., l'abbé, 1912. Opuscules. Librairie Beauchemin, Montréal, 140 p.

FRENETTE, J., 1986. Mingan au 19^e siècle : cycles annuels des Montagnais et politiques commerciales de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Collection Mercure, dossier 106, Service canadien d'ethnologie, Musée canadien des civilisations, Ottawa, 87 p.

GÉLINAS, C., 2004. Table showing the historical data regarding a Mi'kmaq presence on Anticosti Island. Manuscrit chez le premier auteur, n. p.

GROISON, D., 1975. Reconnaissance archéologique sur Anticosti, été 1975. Rapport déposé au ministère de la Culture et des Communications, Québec, 9 p.

HAMELIN, L.E., 2008. Anticosti : mot d'Europe ou d'Amérique ? Littoral, 3 : 27-31.

KIDDER, A., II et J.A. TUCK, 1972. A preliminary survey of Anticosti Island, Québec. Man in the Northeast, 4 : 88-92.

MARTIJN, C.A., 1986. Voyages des Micmacs dans la vallée du Saint-Laurent, sur la Côte-Nord et à Terre-Neuve. Dans : MARTIJN, C.A. (édit.). Les Micmacs et la mer. Signes des Amériques 5, Recherches amérindiennes au Québec : 197-223.

MCCORMICK, C., 1996. Anticosti. Les Éditions JCL, Chicoutimi, 284 p.

MCGHEE, R. et J.A. TUCK, 1975. An archaic sequence in the Strait of Belle Isle. Archaeological Survey of Canada, collection Mercure, n^o 34, Musée national de l'Homme, Ottawa, 254 p.

PINTAL, J.-Y., 1998. Aux frontières de la mer, la préhistoire de Blanc-Sablon. Collection Patrimoine, dossier 102, ministère de la Culture et des Communications, 418 p.

PINTAL, J.-Y., 2018. Île d'Anticosti. Étude de potentiel archéologique. Étude remise au ministère de la Culture et des Communications, Québec, 139 p.

ROCHE, A.R., 1854. Anticosti. Literary and Historical Society of Québec, Québec, 68 p.

SCHMITT, J., 1904. Monographie de l'île d'Anticosti (golfe Saint-Laurent). Librairie scientifique A. Hermann, Paris, 480 p.



**Une île,
un monde de
possibilités**

**Recherche
Expertise
Innovation**

www.cermim.ca
info@cermim.ca



LA FAUNE, notre mission, notre passion!

Grâce à la générosité de nos donateurs
et aux contributions des chasseurs,
pêcheurs et piégeurs, 265 projets
de conservation de la faune ont
été soutenus en 2021-2022!



Hugues Daghère / Québec couleur nature

› **Faites partie du mouvement faunique!**

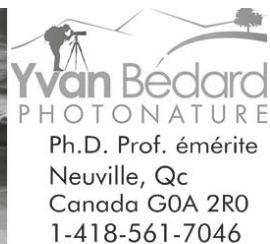
Faites un don : www.fondationdelafaune.qc.ca



Gervais Comeau Conseiller en placement

gervais.comeau@iagestionprivee.ca · gervaiscomeau.com

iagestionprivee.ca



yan_bedard@hotmail.com

PHOTOS-LICENCES-COURS-CONSEILS

<http://yvanbedardphotonature.com>